

## COUP d'ŒIL SUR LA PRESSE FRANCAISE

---

Depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, l'information tient une place considérable dans la vie des peuples. On imprime dans le monde entier 225 millions de Journaux; 182 millions de postes de TSF et 15 millions d'écrans de télévision tiennent le public au courant de l'actualité mondiale.

En Europe, en fonction du nombre de leurs titres quotidiens, les pays occidentaux se classent de la manière suivante :

- France . . . . .	I64
- Allemagne . . . . .	I62
- Suède . . . . .	I46
- Pays Bas . . . . .	I33
- Royaume Uni . . . . .	I2I
- Suisse . . . . .	II7

Pourtant, cette multiplicité d'informations quotidiennes ne saurait résister aux chiffres imposants de la presse des Etats-Unis d'Amérique avec ses 1.780 journaux édités chaque jour. D'autant moins qu'un seul de ces quotidiens peut atteindre un volume de 384 pages et un poids de 2 Kgs de papier (1). Un autre journal de New York, "The New York Herald Tribune", du 9 décembre 1951, de 254 pages pesait 1 Kg. 415 (2).

---

(1) - "New York Times" - décembre 1951

(2) - 114 pages d'informations; 48 pages de "variétés"; 24 pages de critiques littéraires et 68 pages de "suppléments".

## I. PRODUCTION du PAPIER-JOURNAL.

Et pourtant, on constate une insuffisance notoire de l'approvisionnement en papier-journal dans le monde. Le Canada, principal producteur, en a produit 5.516.279 tonnes en 1951, c'est-à-dire 4,5 % de plus qu'en 1950. Mais, sur cette production, 4.783.549 tonnes ont été livrées aux Etats-Unis, soit 0,7 % de plus qu'en 1950. Pour leurs besoins personnels, les Canadiens n'ont conservé que 359.845 tonnes, et ont exporté l'excédent, 360.067 tonnes, vers d'autres marchés, notamment en Europe.

Par contre, les Etats-Unis, qui avaient produit 1.124.748 tonnes en 1951 (10,8 % de plus qu'en 1950), en ont conservé la majeure partie pour la consommation de leurs journaux = 1.107.552 tonnes. Et ils n'en ont exporté que 17.869 tonnes, alors qu'ils ont importé d'Europe 204.600 tonnes de papier.

Ainsi, la consommation américaine pour l'année 1951 s'est élevée à 5.974.845 tonnes.

C'est que les Etats-Unis estiment que le papier-journal est d'une importance stratégique capitale. Et, pour employer l'expression du général Eisenhower (3), le papier-journal est, dans le cadre de la guerre froide, "une de nos armes les plus puissantes".

Aussi, la Commission spéciale du Congrès de Washington a-t-elle préconisé les mesures suivantes :

a) - promulgation d'une législation prévoyant la formation de coopératives de dirigeants de journaux pour la fabrication et la distribution du papier-journal;

---

(3) - Lettre du 13 mars 1952 à un sénateur américain.

b) - promulgation d'une législation autorisant des prêts ou des crédits à long terme consentis par le Gouvernement aux coopératives de presse ou autres organisations désirant fonder de nouvelles usines de papier-journal, mais ne disposant pas des capitaux nécessaires;

c) - octroi de priorités pour la construction de nouvelles usines à papier-journal.

En Europe, le problème des approvisionnements est entré dans une phase aigüe. La Grande Bretagne, notamment, qui est le principal importateur européen de bois tendres, devra réduire pour l'année 1952, de près de la moitié ses importations en provenance d'Europe.

En France, les difficultés d'approvisionnement en papier ont été surmontées. Les stocks de la Société Professionnelle des Papiers de Presse s'élèvent à 40.000 tonnes, dont 10.000 représentent la sous-consommation pratiquée par certaines entreprises dans l'attente de la baisse. (4) L'importance de ces stocks qui posait un problème à cette société, est en voie de solution.

Ainsi, la Presse française est assurée, dans les mois qui vont suivre, de recevoir tout le papier qui lui est nécessaire, sauf aggravation brutale de la situation mondiale.

- 
- (4) - Un arrêté en date du 18 avril 1952 (j.o. du 19 avril et B.O.S.P. du 20) stipule :
- Art. 1er - Le prix de vente du papier-journal par la Société Professionnelle des papiers de presse aux entreprises de presse est celui fixé par l'arrêté n° 21.888 du 29 septembre 1951, diminué de 6 Frs 25 au kilogramme.
- Art. 2 - Les prix de vente du papier-journal Afnor I/I sont ceux fixés par l'article 4 de l'arrêté n° 21.956 du 6 novembre 1951, diminués de 5 francs au kilogramme.
- Art. 3 - Les dispositions des articles 2 et 3 de l'arrêté n° 21.888 du 29 septembre 1951 cessent d'être applicables.

## II. LA PRESSE QUOTIDIENNE FRANCAISE.

La situation financière des quotidiens parisiens devient chaque jour plus critique. Pour équilibrer son budget, l'administration du Journal doit prévoir 60% de frais généraux sur ses ventes et 40 % sur sa publicité. Or, la publicité, moyen d'information économique permettant au public de mieux choisir et de mieux comparer les qualités des différents produits, est en régression depuis 1939. Pour assurer une gestion saine, un quotidien parisien devrait tirer au minimum à 150.000 exemplaires

### TIRAGES de la PRESSE QUOTIDIENNE FRANCAISE

<u>1939</u>		<u>1951</u>	
5.750.000 exemplaires	:	3.680.000 exemplaires	:
(32 quotidiens)	:	(15 quotidiens)	:

Si le nombre des quotidiens parisiens s'est trouvé réduit de moitié par rapport à 1939, on constate, cependant, une diminution de plus de DEUX MILLIONS de lecteurs.

Aussi, peut-on dire que la presse parisienne s'est convertie en une presse purement locale, à l'exception de : "Le Figaro" (5), "France-Soir" et "Paris-Presses", qui ont des éditions de province dans les départements du Var, des Bouches du Rhône et des Alpes-Maritimes.

Par contre, la province a généralement détrôné Paris dans le domaine des quotidiens. A Aurillac, 80 % des journaux vendus avant-guerre étaient des titres parisiens, les 20 % restants étant du ressort de la presse locale; aujourd'hui

---

(5) - "Le Figaro" fait le service de son "Edition de Paris" par avion.

les facteurs sont intervertis, et les dépositaires ne vendent plus que 20% de quotidiens parisiens.

Autrefois, on achetait un journal de Paris pour y suivre une série de grands reportages, une étude d'un maître de la science, des enquêtes de spécialiste. A partir de la Libération, un certain dirigisme assurait la diffusion des informations. Des difficultés matérielles interdisent les déplacements des grands reporters. Et le petit journal de Quimper-Corentin a pu rivaliser avec ses plus grands confrères de la capitale, tout en intéressant ses lecteurs à la vie régionale. Ainsi la gazette du chef-lieu, étendant son champ d'action rédactionnel, augmenta son tirage et, partant, réalisa de nouveaux bénéfices qu'elle investit aussitôt dans l'amélioration de ses moyens techniques. D'autre part, la presse parisienne était défavorisée, par rapport à l'avant-guerre, dans le régime des messageries : la SNCF, qui lui consentait naguère des tarifs réduits pour le transport de ses paquets de journaux, a supprimé purement et simplement cette taxation préférentielle.

x

x x

Ajoutons que la baisse du nombre des lecteurs répond surtout à une désaffection du public en général pour la presse quotidienne. Les causes doivent en être recherchées dans :

a) le scepticisme, qui caractérise notre époque, ~~est~~ souvent justifié en ce qui a trait aux nouvelles sensationnelles;

b) la multiplicité des hebdomadaires, plus riches en contes, légendes ou récits;

c) la modicité du pouvoir d'achat du lecteur (6);

d) la vulgarisation de la Radio.

Sur les 33 titres que comptait la presse quotidienne parisienne, à la fin de l'année 1945, 12 ont disparu au cours des trois années suivantes, pour ramener le chiffre des "résistants" à QUINZE, au 31 décembre 1951.

#### Les LECTEURS de la PRESSE QUOTIDIENNE

P A Y S	Nombre de lecteurs pour UN quotidien	Nombre d'exemplaires par 1.000 habitants
Grande Bretagne . . .	. . 355.000 . .	. . . <u>600</u> . . .
France . . . . .	. . 274.000 . .	. . . 280 . . .
Etats Unis d'Amérique	. . .81.500 . .	. . . 357 . . .
Suisse . . . . .	. . .35.000 . .	. . . 680 . . .

NOTA - Sauf en ITALIE, on lit plus de journaux à l'étranger qu'en France.

---

(6) - Autrefois, 6% des lecteurs achetaient deux journaux; aujourd'hui l'indice est d'environ 1%.

### III. LA PRESSE PARISIENNE au 31 décembre 1951

La presse des partis politiques touche à son déclin. Après la disparition de "L'Epoque", le 18 novembre 1950, de "L'Aube", le 20 octobre 1951, "Le Populaire", qui avait dû se confiner dans quatre pages minuscules, est revenu au format courant.

De ces organes officiels de partis, ne subsistent plus que "Le Populaire" et "L'Humanité".

"Le Populaire", organe de la SFIO, ne tire plus qu'à 35.000 exemplaires. Juridiquement, c'est une société anonyme dont le Président Léon Blum, (directeur politique du journal de 1921 à 1950) avait acquis la majorité des actions, à force de la renflouer. Aujourd'hui, ses parts sont détenues par Mme Vve Léon Blum, Robert Blum (secrétaire général d'Hispano Suiza) et surtout par sa belle-fille qui s'intéresse particulièrement au Journal. Toutefois, le Conseil d'Administration de cette société anonyme ne prend aucune décision sans en avoir référé au Comité directeur de la SFIO. Le Président-directeur général de la société, René Naegelen, (frère du député, ancien ministre et ancien gouverneur général de l'Algérie) est en même temps Administrateur-gérant du journal.

L'équipe journalistique est composée d'une vingtaine de rédacteurs, âgés de 25 à 30 ans, tous militants du parti, sous la direction politique de Robert Verdier, député de la Seine.

Périodiquement, "Le Populaire" annonce sa fin prochaine. Mais, il ne disparaît jamais. René Naegelen raconte lui-même son aventure financière à la tête de la Société :

"En 1948, le journal était à son lit de mort; n'ayant plus d'argent en caisse, le personnel n'était pas payé. On a vendu des machines à écrire, des voitures; une grande souscription nous a permis, de réunir 12 millions. C'était insuffisant. Nous avons paru pendant deux ans sur deux petites pages; la vente baissait en flèche. Alors, nous avons refait une souscription, réuni 20 millions et paru sur six pages, moyennant quoi notre chiffre de vente a doublé." *Aujourd'hui, l'organe de la SFIO s'intitule "Le Populaire de Paris".*

"L'Humanité", organe central du Parti Communiste français, est lue par 200.000 militants. A côté de cette masse de lecteurs assidus, ce journal dispose d'astuces techniques. En partant du principe que tous les ressorts du parti peuvent, à tout moment, être mis en oeuvre au profit de l'organe officiel, un incident se produit-il sur un point quelconque du territoire, on réquisitionne téléphoniquement un militant de la Fédération départementale ou de la cellule locale pour le lancer à la chasse aux informations. En revient-il sans éléments ? Alors, on le réprimande vertement : on ne lui avait point demandé un service; c'était l'ordre du parti, il fallait l'exécuter scrupuleusement.

Un bureau de "L'Humanité" est réservé au représentant du Comité Central du PCF qui, chaque jour, approuve ou fait modifier la maquette du journal. Le "politique" doit primer le "technique"; en conséquence, il n'y a pas de journaliste communiste, mais des communistes journalistes.

En dehors de ces deux organes de partis, la presse quotidienne parisienne est représentée par des journaux d'opinion :

a) - "Le Figaro" a un certain succès grâce à sa parfaite organisation commerciale et, dans une certaine mesure, du fait de la qualité d'informations objectives présentées dans une langue châtiée. Toutefois, on peut reprocher à ce journal de donner, de temps à autre, des "révélations sensationnelles" sur l'univers communiste.

"Le Figaro", avec son édition de province et sa vente importante à l'étranger, compte sur environ 80.000 abonnés. Ses principaux leaders sont : François Mauriac, de l'Académie Française, et André Siegfried, de l'Institut. Sur un autre plan, on y trouve des collaborateurs de la classe de Louis Gabriel Robinet, Raymond Aron, Georges Ravon, Jean Jacques Gautier.

A la fois Président-directeur général de la Société anonyme et directeur du journal, Pierre Brisson contrôle scrupuleusement la confection du "Figaro".

Avec ses 425.000 exemplaires, "Le Figaro" a presque quintuplé son tirage d'avant-guerre. Ayant conservé son titre, cet organe de la grande bourgeoisie a fini par annexer la petite bourgeoisie. Car, "Le Figaro" s'est démocratisé, et il se vend dans des secteurs qui lui étaient naguère interdits : Javel, Clichy, Aubervilliers.

"Le Figaro" pratique, à pleine page, la politique dite du "document".

Enfin, c'est le seul quotidien parisien du matin ayant une édition de province où il peut suivre sa clientèle pendant l'été et durant la saison des sports d'hiver.

b) - "Combat", pour reprendre l'expression de l'hebdomadaire "Témoignage Chrétien", n'est plus guère un journal, c'est une "pochette-surprises". On ne sait jamais quelle campagne va lancer ce journal "cher" à son propriétaire, Smadja, tirant à 80.000 exemplaires, ce quotidien est constamment déficitaire.

Louis Pauwels, rédacteur en chef, Georges Altschuler, chef du service politique, Marcel Grimont, chef du service étranger, Maurice Cuzeaux, chef des informations, en constituent l'Etat-Major, sous la direction personnelle de Henri Smadja qui règne, financièrement et politiquement, depuis le départ de Claude Bourdet et de quelques collaborateurs de tendances très-à-gauche.

Actuellement, "Combat" semble dévier ~~un~~ tantinet vers la droite, se ~~conten~~tant en ce qui concerne la guerre d'Indochine, par exemple, ~~dans~~ l'information orthodoxe.

c) "Ce Matin - Le Pays". Le RPF y défend ses positions; cependant, malgré plusieurs fusions ("Paris-Matin", "Résistance", "Le Pays") ce journal n'a jamais trouvé une clientèle suffisante. Il n'a d'ailleurs jamais trouvé son style

Louis Terrenoire, ancien rédacteur en chef de "L'Aube", donne parfois, dans "Ce Matin-Le Pays", sous la signature de Pierre Collet, un éditorial gaulliste; le général Rupied sous le pseudonyme Jean Prioud, est devenu un rédacteur habituel de ce journal.

Deux groupes financiers sont en possession des actions de la Société anonyme :

I- le groupe Amaury (gaulliste) qui contrôle d'autre part, "Le Parisien libéré", "Carrefour", "Marie-France",

"But et Club", et plusieurs quotidiens de province;

2- le groupe Vantillard (moins gaulliste)

Cette dualité se retrouve à tous les échelons :

- du côté politique, deux directeurs: Pierre de

<sup>Clas</sup> Sévigné, député, Secrétaire d'

Etat à la Présidence du Conseil,

qui vient du "Pays";

Jacques DESTREBÈ

député,

qui vient de "Résistance".

- sur le plan professionnel, deux rédacteurs en chef

Henri MACE

Jean-Louis FINOT

"Ce Matin-Le Pays" ne tire qu'à 158.000 exemplaires avec 15.000 abonnés seulement. Toutefois, la prudente gestion de Véricourt, Président-directeur général de la Société anonyme, permet de prolonger l'existence de ce quotidien. Et Amaury est là aussi !

d)- "Franc-Tireur" est un journal d'esprit incisif; devenu anticommuniste, il est socialiste de gauche, très anti-clérical. Ce quotidien, naguère solidement établi, n'a pas surmonté la crise qui l'a atteint voici deux ans, lorsqu'une partie de son équipe l'a quitté pour le journal communiste "Libération".

Parmi les rédacteurs restants, Georges Altman, qui avait des lettres, des idées et du sentiment, laisse de plus en plus souvent la plume éditoriale à Robert Treno, également rédacteur en chef du "Canard enchaîné". Deux anciens trokkyste Charles Ronsat et Paul Parisot y tiennent la chronique de politique étrangère.

Toutefois, il convient de remarquer que Ronsard est un des collaborateurs appréciés de Paul Vinclair, directeur de l'agence américaine "Opéra-Mundi" (avec qui il devait lancer l'hebdomadaire "Paris-Monde", et avec qui il a repris "Samedi-Soir"), et "Franc-Tireur" en a reçu une orientation "atlantique".

e) - "Libération", quotidien patronné par Emmanuel d'Astier de la Vigerie, avec la collaboration de Pascal Copeau, Alfred Malleret alias général Joinville, Roger Massip, Pierre Hervé. A l'exception de Massip, tous ces rédacteurs de "Libération" sont nettement pro-communistes. Les autres collaborateurs du journal ne le sont pas, mais, il n'en reste pas moins que la couleur de "Libération" est au rouge vif depuis l'arrivée de l'équipe dissidente de "Franc-Tireur" dont nous avons parlé plus haut.

f) "Le Parisien Libéré" - le plus fort tirage des journaux du matin - est le quotidien de grande information par excellence, du type "français moyen". Il a repris la formule qui fit naguère le succès du "Petit Parisien" : beaucoup de crimes passionnels - du sang à la une - le passionnel primant le politique, et de la politique dépourvue de passionnel... Et la religion du sport, le journal patronnant constamment des compétitions, notamment le Tour de France (depuis 3 ans). Sa clientèle est exactement dosée :

- 32% - cadres;
- 30% - ouvriers-artisans;
- 20% - fonctionnaires.

L'intérêt qui s'attache au "Parisien libéré" est double :

- c'est un journal qui gagne de l'argent;
- c'est la pièce maîtresse d'un complexe qui représente

l'un des éléments importants de la presse d'après-guerre, le groupe Amaury.

"Le Parisien Libéré" est également un exemple frappant de la baisse de vitalité de la presse parisienne, puisqu'il vient en tête de la presse du matin avec 500.000 exemplaires alors que "Le Petit Parisien" tirait à plus d'un million.

x

x        x

Parmi les autres quotidiens du matin :

a) "L'Aurore", se prétend journal d'opinion, mais il a un style fait surtout d'impératifs et d'exclamations, ainsi qu'en témoignent les articles de Jacques Delbo et d'Henri ~~Bénazet~~ Bénazet.

"L'Aurore" s'est donné pour spécialité de dénoncer les scandales, de préférence ceux qui rejaillissent sur le gouvernement. Sa clientèle est très diverse : on y trouve des commerçants, des petits industriels, beaucoup de gens des professions libérales, quelques ouvriers et très peu de fonctionnaires (en effet, "L'Aurore" ne se montre guère tendu à leur égard).

Dirigé par Robert et Francine Lazurick, "L'Aurore" est sous le contrôle financier de son directeur et de sa famille; à l'arrière-plan, Paul Bastid, membre de l'Institut, ancien député, ancien ministre, son ex-directeur politique.

Robert Lazurick, venu de la SFIO, ayant pignon radical sur rue, fait de "L'Aurore" un journal de droite qui, chaque matin, prend un ministre au collet, le régime à la gorge, les communistes aussi, d'ailleurs. Sa verve nerveuse donne au "lampiste" l'impression d'être vengé. La rubrique satirique

du "Rayon Z", à elle seule, a la réputation de valoir 50.000  
lecteurs à ce quotidien. Le style para-extrémiste de "L'Aurore"  
plaît au caractère "rous pétéur" du Français moyen; sa constante  
politique N° I est l'anticommunisme.

x  
x x

La presse quotidienne du soir est représentée par :

a)- "Le Monde", qui tire à 150.000 exemplaires, c'est-à-dire au double du tirage du "Temps" dans les locaux duquel il s'est installé et auquel il ressemble sous bien des aspects. Toutefois, son information généralement objective se porte à juger plus à gauche. "Le Monde" se maintient à travers les fluctuations qui écla-boussent ses confrères; ce quotidien dispose, il est vrai, d'une clientèle tout acquise. Exact, prudent, pondéré, bien informé, "Le Monde" est doté d'un service d'archives et de documentation particulièrement bien achalandé.

La direction de Hubert Beuve-Méry était devenue chance - lante au cours du 2ème semestre 1951; on parlait même, ~~en~~ alors, du départ irrévocable de l'animateur du "Monde" pour le 17 décembre 1951. Pourtant, le 13 décembre 1951, l'Assemblée générale de la société anonyme décidait, par 190 voix contre 65, de maintenir Hubert Beuve-Méry dans ses fonctions de directeur responsable.

b)- "France-Soir" représente le plus fort tirage des quotidiens français : 720.000 exemplaires.

Or, tout le succès de "France-Soir" est incarné par Pierre Lazareff. La technique journalistique de cet animateur magistralement "accrocheur", lança jadis "Paris-Soir". Aujourd'hui, ce maître-gazetier règne sur un empire à quatre duchés : "France-Soir", "France-Dimanche", "Elle", l'Agence SCOOOL.

Aux côtés de Pierre Lazareff, Maurice Felut, ancien rédacteur en chef de "La Montagne" d'Alexandre Varenne, assume la rédaction en chef de "France-Soir".

Parmi les collaborateurs de ce quotidien, on remarque de nombreux socialistes. Toutefois, bien d'autres rédacteurs ne le sont pas :

Pertinax, Jacques Gasevel, Yves Grosrichard, le général-député Corninglion-Molinier, Pierre Lazareff lui-même.

En raison de l'importance de son tirage, par ses trouvailles sans cesse renouvelées ("Les potins de la commère", "Le crime ne paie pas",...), l'esprit d'équipe animant cadres et direction, placent "France-Soir" en tête de la presse française, suivi par "Le Figaro" et "Le Monde".

c)- "Paris-Presse", après de brillants débuts, a connu de sérieuses difficultés. Ce quotidien du soir s'est fait rapidement distancé par "France-Soir". Tant et si bien, qu'après de nombreuses discussions, les animateurs de ces deux journaux ont conçu l'idée d'une société de gérance commune pour les deux titres. En vertu des accords intervenus depuis le 1er mai 1951, une société nouvelle, la "Franpar", a été créée, qui devait éditer "France-Soir", "Paris-Presse" et "Le journal du Dimanche", mettant ainsi un terme à la rivalité des deux grands quotidiens du soir vivant sur une formule identique et s'adressant à la même clientèle.

Le projet de base consistait à différencier nettement, désormais, les deux journaux du soir: "France-Soir" conservant la formule qui avait fait sa réussite, en étendant l'éventail des lecteurs de "Paris-Presse".

Ainsi, "Paris-Presse" a l'ambition d'être un journal parisien et le reflet objectif de la presse française et étrangère; d'où création d'une page spéciale consacrée chaque jour aux rumeurs du monde entier. La première et la dernière page de "Paris-Presse" donnent les "actualités du jour". A l'intérieur, sont classés diverses rubriques ainsi que des pages spéciales hebdomadaires.

Une proportion élevée de la vente de "Paris-Presse" est obsorbée par la province.

Philippe Barrès, fondateur de "Paris-Presse", n'a plus la direction effective du journal. Ce dernier est administré par Henri Massot, directeur général, et dirigé par René Maine, rédacteur en chef, lequel est assisté par Raymond Mannevy, secrétaire général. L'équipe rédactionnelle est la même qu'au départ.

Parmi les quotidiens du soir nous citerons encore :

d)- "La Croix", seul quotidien catholique de France, à diffusion nationale. C'est, à la fois, un journal d'information générale et un journal d'information catholique. Son audience est particulièrement marquée en province où il rencontre la plupart de ses lecteurs, avec ses quatre éditions de province ( sur cinq éditions au total).

L'équipe rédactionnelle de "La Croix", dont la moyenne d'âge est de 35 ans, ne comporte que deux ~~eccl~~ ecclésiastiques : le Père Gabel, rédacteur en chef, et l'abbé Le Bartz, secrétaire général.

e)- Enfin, "Ce Soir", qui reprend les mêmes thèmes que "L'Humanité".

f)- Et, "L'Information", journal d'information économique et financière.

## Conclusions sur la presse quotidienne parisienne.

Avant la guerre, la presse française n'était certes point un modèle du genre. Du moins, à cette époque, les 49 quotidiens parisiens donnaient au monde une image à peu près exacte de notre opinion.

Or, aujourd'hui, la presse d'opinion tend à devenir inexistante. Ce dont on peut s'assurer par une rapide visite à l'étranger : à part "Le Monde", seuls "Le Figaro" et "La Croix" y sont connus.

Peut-on affirmer que nous avons une bonne presse d'information ? Des 14 journaux quotidiens paraissant encore à Paris, 4 seulement ont un correspondant particulier à Washington, à Londres, à Rome, à Francfort, et un seul actuellement dans les Balkans et en Extrême-Orient.

En partie, du fait de la crise financière, la plupart des journaux se bornent à utiliser les informations de l'agence gouvernementale "France-Presse", ou les dépêches des agences anglo-saxonnes. Et, pour comble de malheur, ces nouvelles sont reproduites dans toute leur sécheresse, sans explication ni commentaire.

Des arguments sérieux militent en faveur de ces lacunes. La presse française est très pauvre; ce qui ne lui permet pas d'être toujours à la hauteur de sa tâche. Résultat : la presse française ne jouit pas d'un large crédit dans le monde.

Or, c'est la presse parisienne qui, naguère, donnait le la. Aujourd'hui, les entreprises les plus prospères sont celles de la presse régionale.

- en 1939, la presse de province représentait 5.250.000 exemplaires  
la presse parisienne atteignant 5.750.000 exemplaires

- en 1951, la presse de province a produit 7.000.000 exemplaires  
et la presse parisienne . . . . 3.680.000.

Les grands régionaux, devenus les journaux les plus puissants, ont-ils conscience des responsabilités nouvelles qui leur incombent ? La presse de province doit-elle rester cantonnée essentiellement dans ses préoccupations de "chef-lieu de canton" ? A-t-elle les moyens et l'ambition de constituer, avec certains journaux parisiens, ce que l'on pourrait appeler une "presse de prestige" ?

Nous le verrons au Chapitre IV.

QUOTIDIENS PARISIENS

QUOTIDIENS du MATIN		QUOTIDIENS du Soir	
<u>Titres</u>	Tirage au <u>1<sup>er</sup>-I-1951</u>	Tirage au <u>1-12-1952</u>	<u>Titres</u>
	702.000	710.000	. . "France-Soir"-I
2- "Le Parisien Libéré" . . .	287.000	490.000	
3- "Le Figaro" . . . . .	421.000	418.000	
4- "L'Aurore". . . . .	343.000	332.000	
5- "L'Equipe". . . . .	270.000	263.000	
	319.000	253.000	. . "Paris-Presse"-6
7- "L'Humanité". . . . .	221.000	200.000	
	166.000	166.000	. . "La Croix" -8
	170.000	149.000	. . "Le Monde" -9
10- "Franc Tireur" . . . . .	176.000	147.000	
	180.000	138.000	. . "Ce Soir" -II
12- "Ce Matin-Le Pays" . . .	156.000	133.000	
13- "Libération" . . . . .	135.000	131.000	
14- "Combat" . . . . .	75.000	69.000	
15- "Le Populaire de Paris".	49.000	33.000	
	19.000	33.000	. . "L'Information" #15

· DIFFUSION des QUOTIDIENS PARISIENS en PROVINCE

a) Classement des VILLES par rapport aux VENTES :

1- Rouen . . . . .	14.000 journaux
2- Marseille . . . . .	9.000 "
3- Lille . . . . .	8.600 "
4- Bordeaux . . . . .	8.200 "
5- Le Havre . . . . .	7.800 "
6- Strasbourg. . . . .	7.600 "

b) Classement des JOURNAUX par rapport aux VENTES :

Titres	Numéros vendus	Localités
1. "Paris Presse" . . . . .	5.350 . . . . .	. . . . . à Rouen
2. "France-Soir" . . . . .	5.039 . . . . .	. . . . . à Rouen
3. "L'Humanité" . . . . .	1.707 . . . . .	. . . . . à Marseille
4. "Le Monde" . . . . .	1.682 . . . . .	. . . . . à Marseille
5. "Le Figaro". . . . .	1.433 . . . . .	. . . . . à Strasbourg
6. "Le Parisien Libéré".	1.367 . . . . .	. . . . . à Saint Quentin
7. "L'Aurore" . . . . .	930 . . . . .	. . . . . à Lille
8. "Franc Tireur" . . . . .	483 . . . . .	. . . . . à Troyes
9. "Libération". . . . .	396 . . . . .	. . . . . à Saint Quentin
10. "Ce Matin-Le Pays". .	327 . . . . .	. . . . . à Saint Quentin

PRESSE PERIODIQUE

<u>Périodicité</u>	<u>Nombre de Titres</u>	<u>Tirage</u>
Hebdomadaires	144	20.748.000 exemplaires
Bi-Mensuels	23	1.004.000 "
Mensuels	80	6.755.000 "
Totaux	247	28.507.000 exemplaires

PRINCIPAUX HEBDOMADAIRES PARISIENS

au 1er décembre 1951

<u>TITRES</u>	<u>TIRAGES</u>
1. "Nous Deux" . . . . .	1.120.000 exemplaires
2. "Confidences" . . . . .	790.000 "
3. "Elle" . . . . .	560.000 "
4. "Radar". . . . .	553.000 "
5. "Ici-Paris" . . . . .	547.000 "
6. "France-Dimanche" . . . . .	517.000 "
7. "France-Illustration" . . . . .	510.000 "
8. "Intimité" . . . . .	500.000 "
9. "Paris-Match". . . . .	467.000 "
10. "L'Humanité Dimanche" . . . . .	442.000 "
11. "Le Journal du Dimanche". . . . .	425.000 "
12. "Samedi-Soir" . . . . .	400.000 "
13. "Déetective" . . . . .	363.000 "
14. "La Presse" . . . . .	268.000 "
15. "C'est la vie". . . . .	198.000 "
16. "Noire et Blanc". . . . .	166.000 "
17. "Point de Vue" . . . . .	150.000 "
18. "Le Canard Enchaîné". . . . .	116.000 "
19. "Carrefour" . . . . .	100.000 "
20. "Aux Ecoutes du Monde". . . . .	86.000 "

DIFFUSION de la PRESSE HEBDOMADAIRE PARISIENNE en PROVINCE

a) Classement des VILLES par rapport aux VENTES :

1. Lyon . . . . .	53.000 journaux	
2. Marseille . . . . .	47.350	"
3. Bordeaux . . . . .	28.732	"
4. Lille . . . . .	24.500	"
5. Toulouse . . . . .	20.400	"
6. Nice . . . . .	19.800	"

b) Classement des JOURNAUX par rapport aux VENTES :

<u>Titres</u>	<u>Numéros Vendus</u>	<u>Localités</u>
1. "La Presse" . . . . .	14.100 . . . . .	à Lyon
2. "Samedi-Soir" . . . . .	13.400 . . . . .	à Marseille
3. "Ici-Paris" . . . . .	11.000 . . . . .	à Marseille
4. "France Dimanche" . . . . .	10.300 . . . . .	à Marseille
5. "Radar" . . . . .	6.400 . . . . .	à Marseille

#### IV. La PRESSE de PROVINCE

Toute la presse de province est axée sur la nouvelle "locale". Et rien ne saurait mieux illustrer cette technique que la réflexion faite récemment par le directeur d'un grand quotidien régional: "Si Truman est assassiné et que je rate l'information, c'est pour moi un contretemps très fâcheux, mais non une catastrophe. Par contre, si j'annonce avec retard, et sans autres commentaires, que le maire de "Machonville" est mort d'une embolie alors, JE SUIS COULE."

Les journaux de province ont conservé ce que n'ont pas su se gagner la plupart de leurs confrères parisiens : l'amitié du lecteur. Quand un journal parisien de grande information décrit un accident, il comble la curiosité de son lecteur; le journal régional, lui, va plus loin, il participe à la douleur des victimes et de leur famille, La presse de province, n'annonce jamais un décès, sans offrir ses condoléances. Célèbre-t-on un mariage, une naissance ? Le journal local défile avec le cortège familial. L'organe de province sait aussi porter un toast à la santé de la personnalité de telle commune, qui vient de recevoir la Légion d'honneur ou le Mérite agricole. Ces petits incidents de la vie quotidienne peuvent paraître négligeables à l'heure atomique; ils comblent pourtant l'existence uniforme de la ville de province. Et l'on peut affirmer que les journaux de province sont bien inspirés quand ils réservent une bonne place à ces "banalités utiles"

"Ouest France" est au "Figaro" ce que le tambour de ville est à la Radio Nationale.

Il est ingrat de présenter, en quelques lignes, la presse de province. Tout d'abord, ce qualificatif de "presse de province"

est par trop général. Il est non moins malaisé d'établir une comparaison entre sept ou huit grands régionaux disposant chacun d'une nombreuse rédaction parisienne et de près de 500 correspondants locaux ("Ouest-France", "Sud-Ouest", "La Voix du Nord", "l'Est Républicain", "Le Progrès", "La Dépêche du Midi", ...), des quotidiens à rayonnement plus *limité* que tels que "L'Union de la Marne", "Paris-Normandie" ..., et de petites feuilles locales n'employant qu'un, deux ou trois rédacteurs.

Cependant, plusieurs de ces entreprises ont, entre elles, un trait commun : la prospérité. Et c'est un avantage fort appréciable actuellement. Un quotidien départemental, sans aucun renom particulier, mais seul dans sa zone d'influence, a pu réaliser <sup>mensuellement, 700.000 francs de bénéfices</sup> au cours de l'année 1951. Les directeurs de grands journaux de province connaissent parfaitement bien les possibilités de leur marché, et ils sont en mesure de contrôler de très près leur diffusion. C'est ainsi que les 550.000 exemplaires de "Ouest-France" valent peut-être autant que les 700.000 de "France Soir", et font du quotidien rennais (qui rayonne sur 14 départements et publie 30 éditions) le premier journal de France, sinon par le tirage, du moins par la vente. Il convient d'ajouter à ces recettes contrôlées, le produit d'une publicité abondante et des annonces légales. Certains quotidiens arrivent à payer leurs correspondants exclusivement avec les revenus de la publicité locale qu'ils recueillent.

Cette prospérité ne répond, malheureusement, qu'à une ambition des plus modestes. On vit encore sous les signes de vieux principes selon lesquels le lecteur exigeant recherche un complément d'information dans un quotidien de Paris. En effet, Paris offrait jadis des considérations plus désintéressées et plus approfondies

sur la politique, la diplomatie, l'économie, l'art, la culture... La presse de province, elle, donnait rapidement les grandes informations du jour, y ajoutant parfois un éditorial. Mais, en ce temps là, la presse parisienne connaissait des tirages importants; elle avait un rayonnement national. Ce n'est plus tout à fait vrai. La presse de Paris, à de rares exceptions près, dessert maintenant la seule région de l'Île de France.

Les grands régionaux voudront-ils prendre la place qui leur est laissée libre ? Ils n'en prennent guère le chemin. Aussi, la France risque-t-elle de n'avoir plus qu'une presse provinciale au sens très classique, voire étriqué, du mot, et de ne plus posséder d'organes importants qui sont, jusqu'à preuve contraire, indispensables à la vie d'un grand pays.

Toutefois, il faut ~~examiner~~ convenir que certains grands journaux de province ont tenté un effort relativement considérable sur le plan technique. Ils ont développé aussi la part incombant à leur rédaction parisienne et ils peuvent soutenir, alors, la comparaison avec la plupart des journaux de la capitale. L'extension prise par les agences de reportages permet aux également aux quotidiens ne disposant pas d'une grosse trésorerie de présenter un travail de meilleure qualité.

Un grand quotidien se reconnaît à la qualité de ses articles de fond et de ses commentaires, à l'objectivité de ses informations, à l'importance de son réseau mondial de correspondants particuliers, au souci de dépêcher rapidement sur les lieux ses reporters ... Ce domaine ne saurait être l'exclusivité de la presse parisienne, celle-ci ne pouvant guère, matériellement, se l'offrir

alors que cinq ou six journaux de province ont les moyens de jouer ce rôle s'ils le veulent.

- Notons à ce sujet, que la presse allemande est uniquement provinciale et qu'elle aït pourtant des quotidiens de grande valeur. En outre, le premier quotidien anglais de classe internationale, le "Manchester Guardian" est édité en province.

Ce qui a été réalisé à Francfort, Stuttgart, Manchester, ne pourrait-il être tenté à Lyon, Lille, Bordeaux ...?

PRESSE de PROVINCE. (6)

a) QUOTIDIENS

<u>Tirages</u>	<u>Nombre de Titres</u>	<u>Justification totale</u>
au dessus de 100.000 exemplaires	23	4.220.000 exemplaires
de 50.000 à 100.000 "	19	1.530.000 "
de 20.000 à 50.000 "	47	1.550.000 "
au dessous de 20.000 "	29	235.000 "
Totaux. . . . .	118	7.540.000 exemplaires

(6) L'ensemble des journaux édités en province (environ 2000 titres)

se répartit de la manière suivante :

- quotidiens . . . . . 160
- Hebdomadaires . . . . . 700 environ
- journaux divers; . . . 1000 environ

## V. Conclusion

La fin de l'année 1951 a laissé la presse française plongée dans un profond désarroi. Les entreprises, inquiètes devant leurs problèmes irrésolus, voient l'avenir chargé de sombres menaces qui mettent en péril leur existence même et augmentent la confusion.

Dans aucun autre pays, le déséquilibre entre les prix de revient et les recettes de l'entreprise de presse, n'a creusé un abîme aussi profond, en si peu de temps.

Il faut attribuer les causes des difficultés de gestion des journaux français aux facteurs ~~français~~ suivants :

a) à l'accroissement des charges (salaires, transports, messageries, impression, papier ...);

b) à l'insuffisance de l'approvisionnement en papier, qui ne permet pas aux meilleurs journaux d'assurer leur supériorité, de prendre l'avantage sur des concurrents médiocres;

c) à la raréfaction des lecteurs qui, se trouvant insatisfaits par la lecture de journaux dont le prix de vente s'est accru, délaissent de plus en plus la feuille imprimée;

d) aux revenus de la publicité insuffisamment rentable.

La situation critique de la presse française dans son ensemble n'est pas sans danger du point de vue national. En effet, le déficit des entreprises de presse a entraîné certains journaux à user d'expédients en faisant appel de participants à des affaires ouvertes ou clandestines.

Dans ce cas, le journal, au lieu d'être un mouvement d'information et d'éducation de la masse, est devenu un instrument de pression sur l'opinion et sur les Pouvoirs Publics,

au profit d'intérêts financiers peu avouables, voire néfastes.

Pourtant, un retour à des conditions plus normales d'exploitation ne saurait s'effectuer sans heurts.

Seule, l'abondance du papier journal facilitant des tirages plus importants et des recettes publicitaires plus avantageuses, permettrait une meilleure gestion des entreprises de presse. Toutefois, les journaux désireux de retrouver la faveur de leurs lecteurs, seraient tenus de donner davantage d'informations objectives et soigneusement commentées, tout en élargissant leur champ d'action rédactionnel.

Cette normalisation entraînerait obligatoirement la disparition de certains titres; mais, cette mesure permettrait enfin à la France de conserver des organes de presse plus forts, dignes et indépendants.